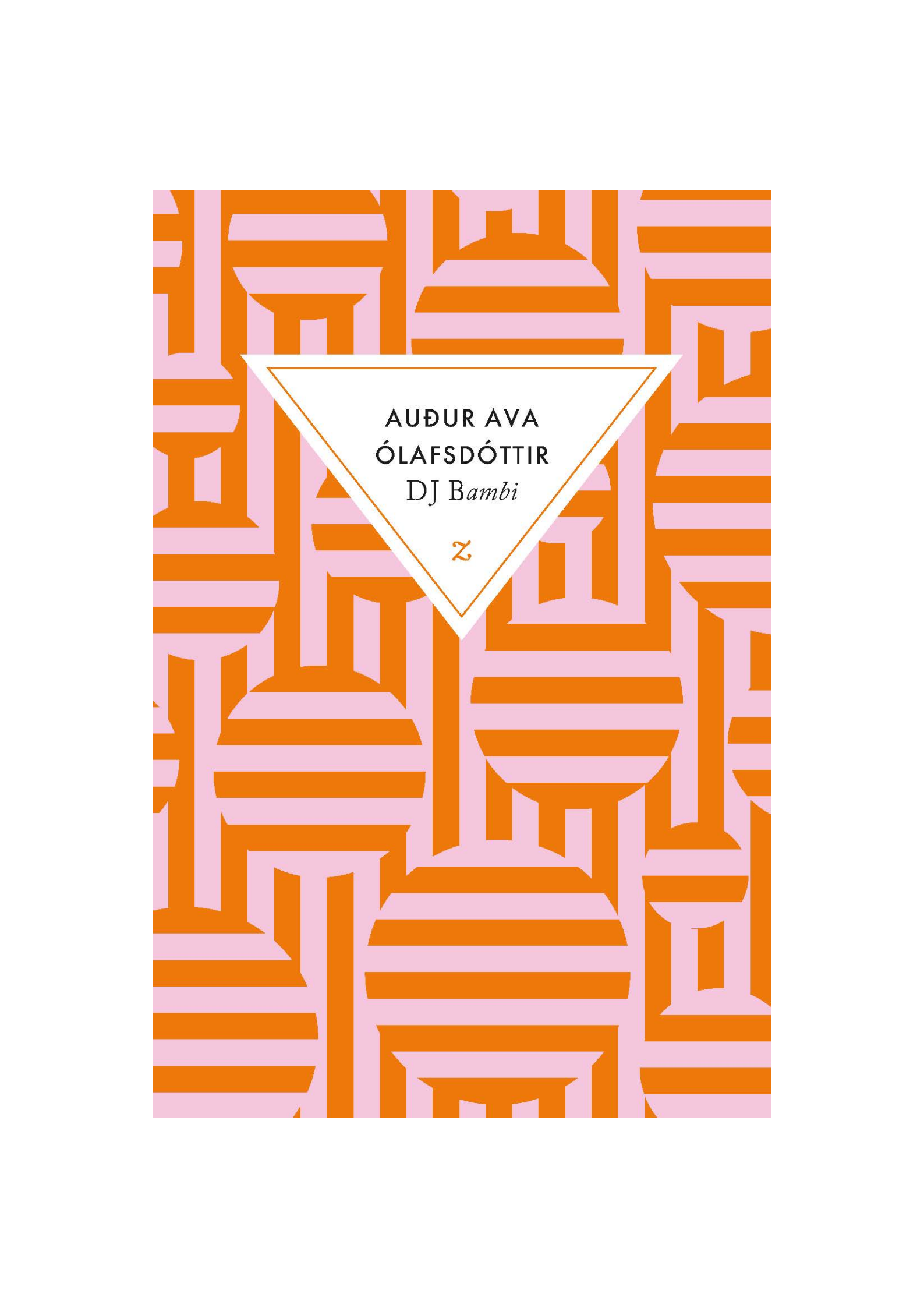




AUDUR AVA
ÓLAFSDÓTTIR
DJ *Bambi*

Σ

« En effet, pour captiver avec du banal, il faut un don d'observation hors pair, une grande empathie et une subtilité stylistique. Des qualités que l'autrice de *Rosa Candida*, virtuose dans l'art de multiplier les pas de côté, possède toutes trois. »
Elena Balzamo, *Le Monde des Livres*

« Dans son neuvième roman, Auður Ava Ólafsdóttir, reine des voyages salvateurs [...], nous propulse en pleine transition de sexe, au cœur de cette "longue attente", et fraie un joyeux chemin au bistouri pour sortir de la nuit. »
Léia Santacroce, *Le Canard Enchaîné*

« D'une délicatesse infinie. »
Clémentine Goldszal, *Elle*

« On ne trouvera nul militantisme dans *DJ Bambi*, seulement de la poésie, les objets quotidiens suffisant à dire, sans le moindre lyrisme, l'effondrement intérieur du héros. »
Violaine de Montclos, *Le Point*

« Tout en humour et délicatesse, ce roman de la reine de la littérature islandaise réussit à nous émouvoir et à nous faire gonfler le torse. Un bijou d'humanité. Et de féminisme. »
Isabelle Bourgeois, *Avantages*

« Cette fausse légèreté planante, où la nature luxuriante islandaise se mêle au combat d'une vie, confère au récit une poésie à la fois désarmante et révoltante, d'une beauté tragique. »
Marie Jouvin, *Lire Magazine*

« Un roman singulier, lumineux et plein d'autodérision sur la liberté d'être soi. »
Simon Bentolila, *Lire Magazine*

« L'infinie délicatesse de la grande auteure islandaise fait merveille, une fois encore, dans ce roman qui met le souci de l'autre et la bienveillance à l'avant plan d'existences menacées, autant par le réchauffement climatique que par l'agressivité des mouettes ou la froideur des relations personnelles. »
Sophie Creuz, *L'Écho*

« Un baume pour l'âme. »
Libraires Ensemble

« Sa mélancolie fera monter des larmes aux yeux les plus secs. »
Clémentine Goldszal, *Vieux*

« Avec *DJ Bambi*, Auður Ava Ólafsdóttir fait vivre de l'intérieur le tourment d'une femme née dans un corps d'homme. Sans rage. Sans apitoiement. Bouleversant. »
Chris Bourgue, *La Marseillaise*

« Lire un roman d'Auður Ava Ólafsdóttir procure un plaisir rare. Qu'importe le sujet. »
Thierry Boillot, *L'Alsace*

« Un portrait, en pudeur, en douceur, en poésie, dans la majestueuse Islande au cœur de laquelle la nature joue toujours un rôle premier. »
Julien Dodon, *La Montagne*

« Encore une fois, l'écriture limpide et délicate d'Auður Ava Ólafsdóttir fait des merveilles, dans ce portrait pudique et émouvant, comme toujours émaillé de digressions absolument passionnantes. Un bijou. »
Sabine Laguionie, *Flow*

« Auður Ava Ólafsdóttir réussit son pari. Avec son écriture d'apparence si simple, faite de phrases et paragraphes très courts, empreints de pudeur et d'une douce poésie, elle a le souci du détail qui nous touche. Ce récit très intérieur, à la première personne, nous raconte une histoire forte et émouvante. »
Guy Duplat, *Arts Libres*

« L'incomparable humour stoïque de l'autrice islandaise de *Rosa Candida* (2010) et de *L'Embellie* (2012), entres autres, fait merveille dans son neuvième roman, *Dj Bambi*. »
Isabelle Carceles, *Le Courrier de Genève*

« Chacun de ses romans a beau être une perle unique en son genre, Auður Ava Ólafsdóttir nous laisse ici avec l'impression d'avoir entre les mains l'un de ses écrits les plus touchants depuis *L'embellie* et *L'exception*. Comme un écrin d'une grande beauté, le point culminant d'une œuvre empreinte de sagesse qui réussit toujours à nous émouvoir. »
Laila Maalouf, *La Presse*

SUR LE WEB



["On lit et on écrit pour comprendre comment pensent les autres"](#)

[Auður Ava Ólafsdóttir dans l'émission Les Midis de Culture sur France Culture présentée par Marie Labory](#)



Rentrée littéraire 2025 : les dix romans coups de cœur de France Inter

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-info-de-france-inter/l-info-de-france-inter-5648430>



DJ Bambi de l'autrice Audur Ava Ólafsdóttir : portrait d'une femme transgenre
Interview par Pascal Paradou dans l'émission *De vives voix*, RFI

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vives-voix/>

LA CROIX

« On retrouve la tendresse et la finesse d'Audur Ava Ólafsdóttir, son talent pour nous faire rencontrer des personnages pas vraiment dans la norme et nous plonger dans cette culture islandaise, avec toujours l'incroyable richesse de la langue de l'autrice. »

<https://www.la-croix.com/culture/ete-2026-voici-16-idees-de-livres-pour-frissonner-pleurer-rire-20260708>



« La simplicité, c'est ce qu'il y a de plus difficile »
Entrevue avec Auður Ava Ólafsdóttir, *LaPresse.ca*

<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2026-02-21/entrevue-avec-aaur-ava-olafsdottir/la-simplicit%C3%A9-c-est-ce-qu'il-y-a-de-plus-difficile.php>



« On s'identifie à un personnage par ses faiblesses, par ses failles, par sa fragilité. »
Auður Ava Ólafsdóttir interviewée par Eric Labaj sur *Radio Grésivaudan*

https://www.radio-gresivaudan.org/archive_sonore/audur-ava-olafsdottir-pour-dj-bambi-aux-editions-zulma/



Les 10 romans étrangers incontournables de la rentrée littéraire 2025

<https://www.livreshebdo.fr/article/les-10-romans-etrangeurs-incontournables-de-la-rentree-litteraire-2025>

« Lire Auður Ava Ólafsdóttir est entrer à tâtons dans un monde aux contours imprécis. Mais les êtres qu'elle met en scène sont déterminés, malgré leur fragilité, à s'y affirmer. On imagine mal d'autres que la romancière islandaise exprimer avec autant de délicatesse et de poésie ce qui est aussi ténu. »

Norbert Czarny, *Kimamori*

<https://www.kimamori.fr/litterature-fiction/dj-bambi-daudur-ava-olafsdottir/>

VOGUE
FRANCE

« Un grand beau récit, pudique et précis à la fois. »

Sophie Rosemont, *Vogue*

<https://www.vogue.fr/article/rentree-litteraire-2025-liste-meilleurs-romans-etrangeurs-selection>

BENZINE Webzine d'essence culturelle

« Auður Ava Ólafsdóttir possède le talent de dire des choses complexes avec des mots simples, ceux qui touchent immédiatement, tant l'empathie pour ses personnages est contagieuse. »

Marie-Laure Kirzy, *Benzine*

<https://www.benzinemag.net/2025/09/10/dj-bambi-de-audur-ava-olafsdottir-juste-un-corps-qui-lui-ressemble/>

Les univers du livre
ACTUALITÉ

« Le sujet de la transidentité, à travers les yeux d'une femme dans la soixantaine, est un angle surprenant et attendrissant. Il suffit de se laisser porter par cette plume élégamment traduite par Éric Boury. »

Valentine Costantini, *Actualité*

<https://actualitte.com/article/125653/chroniques/dj-bambi-a-la-recherche-de-soi>



« En excellente narratrice, attentive à l'environnement, Audur Ava Olafsdottir capte notre attention et notre émotion. »

Marie-Anne Sburlino, *Sur la route de Jostein*

<https://surlaroutedejostein.fr/2025/09/06/dj-bambi-audur-ava-olafsdottir/>

Univers

UNITÉ ET DIVERSITÉ !

« Un récit sensible, une ode à la féminité et au temps qui passe. »

Univers

La viduité

« Dans une prose rafraîchissante, d'un optimisme presque béat, ne fût-ce les silences et autres ombres destructrices, Auður Ava 'Olafasdóttir raconte les errances et inquiétudes de Logn dans l'expectative de son opération, dans ses espoirs et le récit des dissimulations, mensonges et arrangements de cette transidentité. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/09/23/dj-bambi-audur-ava-%cf%8clafasdottir/>



MA COLLECTION DE LIVRES

« Un texte pudique, poétique et profondément humain sur la quête d'identité. »

Henri-Charles Dahlem, *Ma Collection de Livres*

<https://collectiondelivres.wordpress.com/2025/11/26/dj-bambi/>

Bientôt soi-même

Réussir sa transition de genre ou mourir : tel est le « *to be or not to be* » de Bambi, protagoniste du nouveau roman de l'Islandaise Audur Ava Olafsdottir (prix Médicis étranger pour *Miss Island*, Zulma, 2019). En attendant l'intervention chirurgicale qui devrait lui permettre de retrouver un corps en adéquation avec l'idée qu'elle a d'elle-même, son esprit vagabonde. Le lecteur l'accompagne, se laissant entraîner sur des sentiers thématiques pourtant battus et rebattus. Problèmes familiaux, longueur du parcours médical, curiosité malsaine de l'entourage : aucun de ces thèmes ne brille par son originalité et pourtant le résultat convainc. En effet, pour captiver avec du banal, il faut un don d'observation hors pair, une grande empathie et une subtilité stylistique. Des quali-

tés que l'autrice de *Rosa Candida* (Zulma, 2015), virtuose dans l'art de multiplier les pas de côté, possède toutes trois. ■

ELENA BALZAMO

► **DJ Bambi**, d'Audur Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 208 p., 21,50 €.





Mâle dans sa peau

DJ Bambi

d'Audur Ava Ólafsdóttir

CETTE biochimiste de Reykjavík n'a qu'un souhait: faire disparaître sa verge pour que « l'enveloppe corporelle qui se trouvera dans [s]on cercueil corresponde à celle [qu'elle est] ». Non qu'elle s'apprête à casser sa pipe, mais, après la mort de sa mère et la naissance de sa petite-fille, ça la travaille: « *La certitude [d'être] enterrée au côté de grand-mère Guðriður (...) serait pour moi un surcroît de bonheur.* »

Grand-mère Guðriður, qui l'emmenait cueillir des myrtilles sur la lande, avait bien flairé le mal-être de la gosse dans ce corps de garçon. Elle lui lisait des poèmes poignants sur la « *profondeur du ciel de la nuit, débordant de ténèbres* », et lui tricotait des pulls colorés. C'est elle aussi qui l'appelait « Bambi », surnom qu'elle garde dans ses jeunes années, quand elle devient DJ dans un bar gay.

Passé 60 balais, Bambi saute le pas: elle prend un traitement hormonal, se fait poser des implants mammaires (« *Je suis donc une demi-femme avec deux seins* ») et attend de pouvoir enfin « *passer sous le scalpel* ». Elle reçoit le soutien inconditionnel de son frère

jumeau, charpentier, as des ponts enjambant les rivières glaciaires. Ses frangines, elles, sont d'une méchanceté sans nom. Son ex-femme – « [celle] que je rêvais d'être et dont j'étais amoureux » – lui en veut. Son fiston est distant. Au point qu'elle songe à en finir avec ces « *phénomènes aussi éphémères et hasardeux que la vie* ». Pourquoi ne pas se noyer, comme son père et son grand-père pêcheurs? Mais où? Il n'y a plus un rivage peinard. Et sans sa veste en daim, parce que ce serait dommage de l'abîmer. Elle décide plutôt de modifier sa carte d'identité et de se faire appeler Logn, un prénom pas banal en Islande mais un mot courant pour désigner sa « *météo favorite* »: le « *calme plat* », l'« *absence totale de vent* », situation peu commune sur cette île tourmentée.

Dans son neuvième roman, Audur Ava Ólafsdóttir, reine des voyages salvateurs (comme dans « Rosa Candida », « L'Embellie » ou « Ör »), nous propulse en pleine transition de sexe, au cœur de cette « *longue attente* », et fraie un joyeux chemin au bistouri pour sortir de la nuit.

Léia Santacroce

● **Zulma**, 208 p., 21,50 €. Traduit de l'islandais par Eric Boury.



L'autrice de « Rosa Candida » signe le portrait d'une femme née dans le corps d'un homme. D'une délicatesse infinie. PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

C'est un roman d'une mélancolie troublante, dont les images poétiques marquent longtemps. Des goélands qui enlèvent une communauté du littoral, un rivage où une femme de 61 ans se promène : elle regarde la mer et, de loin, on pourrait la croire apaisée, alors qu'elle contemple en réalité la possibilité de laisser les flots l'emporter. « Contrairement aux autres femmes de [son âge], Logn « [n'est] pas invisible ». Née dans un corps d'homme, elle a tardivement brisé ses chaînes. Après trente-quatre ans de mariage, elle a quitté son épouse, « la femme que je rêvais d'être et dont j'étais amoureux », dit-elle, et été contrainte à laisser derrière elle, comme une mue, une existence tissée dans la matière d'un écrasant mensonge. Seule, elle est à la fois libérée et esseulée. Son fils refuse de lui confier sa fille de 18 mois, qu'une chambre d'enfant méticuleusement décorée attend pourtant dans son appartement ; son frère jumeau, doux allié de

sa transition, la soutient, mais forcément de loin. Alors, quand une ancienne camarade d'école devenue journaliste la contacte et souhaite écrire un livre sur elle, Logn se laisse convaincre. Après tout, elle n'a plus rien à faire qu'attendre qu'une place se libère pour cette « opération du bas » qui lui permettra de mourir (et peut-être de vivre) dans un corps de femme. Écrit à la première personne, « DJ Bambi » est une méditation sur ce qu'il en coûte d'être soi, un roman qui préfère l'intime au politique et se déjoue constamment des chaussetrappes d'un sujet que les transphobes voudraient brûlant. Audur Ava Ólafsdóttir, récompensée par le prix Médicis étranger pour « Miss Islande », prête sa voix et accomplit un miracle de délicatesse. « DJ BAMBI », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Éric Boury (Zulma, 198 p.).



LEONARDO CENDAMO/OPALE PHOTO: PRESSE



CULTURE RENTRÉE LITTÉRAIRE

Nature brute. Avec *DJ Bambi*, l'autrice islandaise Audur Ava Olafsdottir dresse le portrait, inoubliable, d'une femme transgenre.

« Paradoxalement, je ne crois pas aux mots »

Peut-on parler de la transidentité sans militantisme ? Audur Ava Olafsdottir s'y essaie.

PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

Née garçon, Logn, 60 ans, vit sous traitement hormonal et attend l'opération qui achèvera de lui donner un corps de femme. Une fiction sur le genre, donc, notre obsession contemporaine... Sauf que son autrice, la star des lettres islandaises Audur Ava Olafsdottir, se garde bien de démontrer, de revendiquer, se contentant comme à son habitude d'accompagner avec humour son personnage, d'endosser simplement, en écrivaine, sa douloureuse ambivalence. « On se demandera ce qui m'autorise, moi, à me mettre dans la peau d'une trans, nous dit-elle dans un français impeccable. Mais être étranger à soi-même, c'est l'affaire de la littérature, non ? Et puis j'ai une amie qui m'a raconté sa transition

tardive et me pressait de faire un roman sur ce thème. À 60 ans, comme Logn, son angoisse était que son cerveu se referme un jour sur le mauvais corps. Or je voulais, précisément, écrire sur le temps qui passe... »

On ne trouvera nul militantisme dans *DJ Bambi*, seulement de la poésie, les objets quotidiens suffisant à dire, sans le moindre lyrisme, l'effondrement intérieur du héros. Ainsi ce long manteau de daim que Logn revêt, à chaque sortie en ville, un peu comme une armure : féminin, certes, mais extravagant, il raconte ce corps qui ne sait pas où se mettre et qui, à trop vouloir se dissimuler, attire évidemment les regards. Ainsi ce berceau que Logn a installé pour accueillir sa petite-fille, un lit qui dit l'amour de cette femme, de cette grand-mère empêchée pour les siens, son attente, désespérée, d'une vie ordinaire. Mais un berceau qui reste vide : on ne lui confiera pas l'enfant...

« Être étranger à soi-même, c'est l'affaire de la littérature, non ? »
Audur Ava Olafsdottir

« Passer à côté de sa vie, c'est un motif que l'on retrouve, je crois, dans tous mes livres », poursuit Audur Ava Olafsdottir. De son premier succès, *Rosa candida*, à *Miss Islande* (prix Médicis étranger 2019) en passant par les merveilleux *Or* ou *L'Exception*, ses personnages, toujours cueillis à un carrefour confus de leur existence, se perdent, s'embrouillent puis retrouvent miraculeusement le fil, souvent épaulés de héros secondaires dont la simple présence les sauve du désespoir. Ici, c'est un frère jumeau, Trausti, qui, devinant le chagrin de Logn, lui rend chaque jour visite, lui prépare ses repas, s'allonge sur son divan sans rien lui dire, finit par payer son opération. Muet, mais toujours présent. « C'est un paradoxe pour un écrivain, mais je ne crois pas aux mots », assure Olafsdottir. J'aime les caractères silencieux, mais qui agissent. »

Longue nuit. Les deux grands-pères de l'autrice étaient charpentiers. Elle a longtemps été professeure d'histoire de l'art. Elle dit qu'elle n'a nul rituel d'écriture, qu'elle écrit à toute heure, n'importe où, qu'il lui faut même parfois résister à ces récits qui lui viennent constamment en tête. Elle possède, à une heure de Reykjavik, une cabane sur un champ de lave. « De mes fenêtres, je vois cinq volcans », décrit-elle. Dans ses romans, l'Islande, sa mousse phosphorescente, ses longues nuits, ses bourrasques et ses paysages volcaniques sont partout. Comme si cette île singulière était par essence un territoire littéraire. Comme si cette langue en voie de disparition avait encore une force que nos idiomes trop parlés ont perdue. Ainsi le prénom que s'est choisi cet homme en train de devenir une femme est un mot neutre, intraduisible en français.

« Logn, cela veut dire "calme plat, absence de vent" », explique-t-elle. Dans ce pays de tempêtes, il dit donc l'exception. Et le désir profond de ce personnage d'être en paix.

●

DJ Bambi, d'Audur Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Éric Bourry (Zulma, 208 p., 21,50 €).

LIRE AUSSI L'INTERVIEW D'AUDUR AVA OLAFSDOTTIR SUR [LE POINT.FR](#)

RUT SIGURDARDOTTIR



DJ Bambi dans la sélection des « 100 livres de l'année »

AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

✿ Bambi, 61 ans, a changé de sexe il y a trente ans. Ancienne DJ, elle étudie désormais les cellules humaines tout en interrogeant sa propre transformation. Entre souvenirs de jeunesse et réflexions sur le corps, *DJ Bambi* raconte ce que signifie habiter une identité conquise de haute lutte. Auður Ava Ólafsdóttir mêle humour discret et gravité, en tissant un récit à la fois intime et universel. Sans jamais céder au pathos, elle signe un roman singulier, lumineux et plein d'autodérision sur la liberté d'être soi. **S.B.**



DJ BAMBI
ZULMA

GEGE AKUTAMI

✳ *Jujutsu Kaisen* a dominé les classements de ventes de mangas en 2025, devançant des séries emblématiques comme *One Piece* ou *My Hero Academia*. Portée par l'anime et le film, l'histoire de Yuji Itadori, ce lycéen au corps surhumain qui a avalé un objet maudit pour protéger ses amis, devenant l'hôte de Sukuna, un puissant esprit maléfique, continue de captiver les lecteurs. Avec le tome 28, paru début octobre en France, la série s'impose non seulement comme un phénomène de vente, mais aussi comme un incontournable de la pop culture mondiale.

M.C.



JUJUTSU KAISEN (T. 28)
KI-00N

AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

✳ Bambi, 61 ans, a changé de sexe il y a trente ans. Ancienne DJ, elle étudie désormais les cellules humaines tout en interrogeant sa propre transformation. Entre souvenirs de jeunesse et réflexions sur le corps, *DJ Bambi* raconte ce que signifie habiter une identité conquise de haute lutte. Auður Ava Ólafsdóttir mêle humour discret et gravité, en tissant un récit à la fois intime et universel. Sans jamais céder au pathos, elle signe un roman singulier, lumineux et plein d'autodérision sur la liberté d'être soi.

S.B.



DJ BAMBI
ZULMA

NICOLAS DEMORAND

✳ Dans le bref et incandescent *Intérieur nuit*, le journaliste Nicolas Demorand dévoile sa bipolarité avec une sincérité brute, dans une écriture révélant à la fois l'opacité et la clarté du vécu, sans détour dans l'épaisseur de l'expérience: « *Écrire sur la maladie m'est apparu comme une possibilité de me la réapproprier et de desserrer tous les étaux, honte, silence, mensonge, dissimulation, solitude, souffrance, mélancolie.* » Un texte où douleur et libération, vertige et apaisement se tiennent ensemble.

S.D.M.



INTÉRIEUR NUIT
LES ARÈNES

DAN BROWN

✳ Le neuvième roman de Dan Brown, sixième apparition de son sémiologue Robert Langdon, est aussi un retour, huit ans après *Origine*. C'est à Prague que débute l'histoire, où Langdon accompagne une belle scientifique pour une conférence. Mais celle-ci est enlevée, et notre homme s'en voit suspecté. Qu'ont en commun des hackers (du manuscrit de la scientifique), la « noétique », un Golem, ou encore des projets de puce numérique cérébrale? Alternant action et ésotérisme, *Le Secret des secrets* est comme toujours un *page-turner* efficace.

H.A.



LE SECRET DES SECRETS
JC LATTÈS



COUP DE CŒUR ESSAI

PUISSANCE MATERNELLE

Parler avec sa mère, du philosophe Maxime Rovere, a interpellé les lecteurs, curieux de savoir comment le lien maternel, loin de n'être qu'un fardeau, peut devenir une énergie féconde.

Sécialiste de Spinoza et des relations humaines, Maxime Rovere développe depuis plusieurs années une « philosophie interactionnelle » attentive aux dynamiques affectives. *Parler avec sa mère* s'inscrit dans ce sillage, arpentant un territoire des plus intimes et pourtant universel : la relation filiale. « *Notre relation à notre mère nous reconduit loin, très loin dans notre intimité* », écrit-il, rappelant combien ce rapport fonde notre identité. Il peut être refuge ou vertige, protection ou contrainte, attachement viscéral ou désir de rupture. Pour l'auteur, « *l'amour maternel est fondamentalement un amour de la transformation* ». Derrière cette affirmation se dessine une idée centrale : ce qui est parfois perçu comme un poids ou une dépendance peut devenir une énergie féconde, toujours en mouvement. Le livre adopte la forme d'un dialogue qui met en scène la voix et l'écoute, ouvrant un espace de confrontation et d'apaisement. La parole y devient un médium décisif ; elle permet de transformer les tensions en compréhension, de réorienter le regard et de rééquilibrer la relation. À travers cette exploration, Maxime Rovere poursuit son projet philosophique : habiter plus lucidement nos rapports aux autres, même lorsqu'ils sont traversés de contradictions. Dans cette démarche, il invite à transformer la vulnérabilité en puissance d'agir. Penser l'attachement maternel, c'est reconnaître qu'il

porte en lui une force créatrice, un champ de possibles où chacun cherche, parfois toute une vie, la juste mesure de sa place.

S.D.M.



PARLER AVEC SA MÈRE
MAXIME ROVERE
FLAMMARION

EXTRAIT

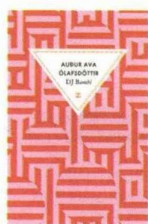




Sans transition, le désespoir

Pour Auður Ava Ólafsdóttir, chaque roman est l'occasion d'arpenter les zones sensibles de l'intime, avec cette grâce et cette spontanéité qu'on lui connaît. *DJ Bambi* ne déroge pas à la règle : l'écrivaine y déploie l'existence d'un être en transition de genre, dont la voix, fragile et parfois décalée, devient le prisme d'une réflexion sur l'identité, capable tout à la fois de transcender et de détruire. Née homme mais s'étant toujours sentie femme, la protagoniste se heurte dès l'enfance au refus catégorique de sa famille, à l'exception de Trausti, son frère jumeau. Le processus est pourtant enclenché : traitement hormonal, opération mammaire... mais voilà six ans qu'elle attend une intervention chirurgicale pour la partie inférieure de son corps. Cette transition inachevée la plonge dans une profonde dépression. Une certitude s'impose alors : elle ne veut pas seulement mourir, mais mourir femme, et voir inscrit sur sa tombe le prénom de sa grand-mère, Guðriður – celui qu'elle rêve de porter, mais que les femmes de sa lignée ont toujours refusé. Cette fausse légèreté planante, où la nature luxuriante islandaise se mêle au combat d'une vie, confère au récit une poésie à la fois désarmante et révoltante, d'une beauté tragique. ■

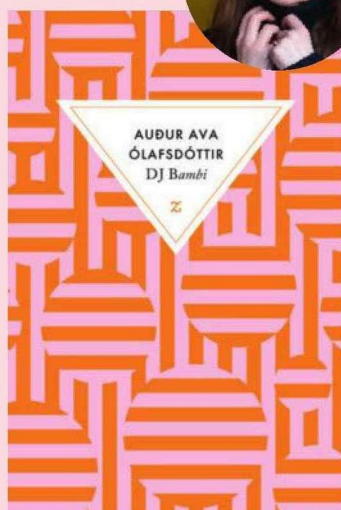
Marie Jouvin



★★★★★
DJ BAMBI (ID.)
 AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR
 TRADUIT DE L'ISLANDAIS
 PAR ÉRIC BOURY, ZULMA
 208 P., 21,50 €



Rentrée littéraire



DJ BAMBI

♥♥♥ Logn n'a plus qu'un rêve dans la vie : devenir entièrement femme. Mais en Islande, une intervention du « bas » relève de la gageure : le chirurgien vient de l'étranger, et l'opération est prioritairement réservée aux jeunes. Or, Logn a 61 ans... Pour éviter qu'elle ne déprime, son frère jumeau vient la voir tous les jours. Taciturne et aimant, c'est le seul de la famille à ne pas l'avoir rejetée. En attendant, comme elle est biochimiste, elle analyse finement ce qu'être femme change dans les émotions et les comportements... Tout en humour et délicatesse, ce roman de la reine de la littérature islandaise réussit à nous émouvoir et à nous faire gonfler le torse. Un bijou d'humanité. Et de féminisme. **I. B.**

D'Audur Ava Olafsdottir, éd. Zulma, 208 p., 21,50 €.

ÉDITION

Les 10 romans étrangers incontournables de la rentrée littéraire 2025

D'Auður Ava Ólafsdóttir à Joyce Maynard en passant par Jenny Erpenbeck et John Boyne, *Livres Hebdo* propose sa sélection de 10 romans incontournables de la rentrée d'automne.



LES 10 AUTEURS INCONTOURNABLES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE ÉTRANGÈRE 2025 - PHOTO 1 : DR. 2 : WOLFGANG BOZIC. 3 : ROBERT TAYLOR. 4 : RICH GILLIGAN. 5 : LEONARDO CENDAMO/LEEMAGE. 6 : JACQUES BRAUNSTEIN. 7 : JON TONKS. 8 : BEOWULF SHEEHAN - PHOTOGRAPH. 9 : EMIL COHEN. 10 : JOANNA ELDREDGE MORRISSEY

1. Auður Ava Ólafsdóttir *DJ Bambi* (Zulma), traduit de l'islandais par Éric Boury.

Logn en islandais désigne l'absence totale de vent, le calme plat. C'est aussi le prénom que s'est choisi la protagoniste, une femme trans d'une soixantaine d'années. À la fois biochimiste et DJ, elle aspire à trouver la sérénité après son opération.

Actualité | Culture

Été 2026 : voici 16 idées de livres pour frissonner, pleurer, rire

La rédaction de La Croix

Publié le 9 juillet 2026 à 6h30 · 🕒 Lecture : 9 min



« La Croix » vous conseille 16 livres pour les vacances d'été 2026. / Andrea Meling / AndreaMeling-stock.adobe.com

5. La patience de Logn

DJ Bambi

d'Audur Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Éric Boury | Zulma, 208 p.,
21,50 €

Logn est une femme transgenre de 60 ans qui attend depuis des années une place pour une opération. En Islande, il n'y a qu'un professeur pour ce genre de chirurgie. Dans *DJ Bambi*, Logn remonte le fil de sa vie, qui l'a fait naître femme dans un corps d'homme. C'est au début de sa transition qu'elle a choisi ce prénom de Logn. Elle préférerait s'appeler Gundridur (« celle qui est aimée de Dieu ») le prénom de sa grand-mère, mais sa famille refuse. Depuis, Logn patiente.

À lire aussi

 **« Hâte-toi quand la nuit vient » de Marie Pavlenko : une ode au nom de la liberté**



DJ Bambi est un portrait émouvant et délicat d'une vieille femme solitaire, une réflexion sur l'identité et le temps qui passe. On retrouve la tendresse et la finesse d'Audur Ava Olafsdottir, son talent pour nous faire rencontrer des personnages pas vraiment dans la norme et nous plonger dans cette culture islandaise, avec toujours l'incroyable richesse de la langue de l'autrice.

« DJ Bambi » de Auður Ava Ólafsdóttir : juste un corps qui lui ressemble

📅 10 septembre 2025 👤 Marie-Laure Kirzy 💬 Leave a comment

Révélee au public français en 2015 grâce à *Rosa candida*, l'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir possède le talent de dire des choses complexes avec des mots simples, ceux qui touchent immédiatement, tant l'empathie pour ses personnages est contagieuse. *DJ Bambi* explore la trajectoire d'une femme trans née dans le corps d'un homme, abordant avec délicatesse et poésie les questions d'identité sur fond de temps qui passe.



« Je ne demande pas grand chose.
Juste un corps qui me ressemble.
Un point c'est tout. »

Logn est née homme, s'en est accommodée pendant des années, s'est mariée avec une femme, a eu un enfant en tant que père. Elle a déjà entamé sa transition par hormonothérapie, il ne lui reste plus que l'opération de réassignation qui fera d'elle définitivement une femme. Alors, à 61 ans, elle attend le dernier jour du reste de sa vie,

et c'est très long : elle est depuis 6 ans sur liste d'attente car seulement il n'y a que deux opérations par an à Reykjavik avec un chirurgien venant exprès de l'étranger.



Auður Ava Ólafsdóttir a un ton bien à elle qui fait que le lecteur se sent immédiatement bien entre ses lignes. Logn, on l'aime dès la première scène, au bord du suicide, à la recherche du bon endroit pour se noyer aux alentours de Reykjavik, avant de renoncer suivie par un goéland qui l'observait à distance de ses congénères. L'autrice a le regard tendre, et c'est avec sa tendresse emphatique qu'on accompagne en toute confiance Logn.

Le fil du récit est tendu sans rechercher le linéaire, entrecoupé de souvenirs qui resurgissent lorsque Logn se raconte à une écrivaine qui veut écrire un livre sur elle. Ces chemins de traverse et autres digressions se conjuguent au présent, comme si le temps était suspendu à son attente, alors qu'en fait il se nourrit du

passé tout en avançant vers un futur dont on ne sait s'il aboutira aux souhaits de Logn.

« Sonja était la femme que je rêvais d'être et dont j'étais amoureux. Elle était mon modèle, j'observais sa façon de parler, sa manière de bouger, ses attitudes, son regard, son rire, cette façon qu'elle avait de faire plusieurs choses en même temps, vider le lave-vaisselle tout en discutant avec sa mère, en se faisant griller des tartines et en coupant des tranches de fromage pour les étaler sur le pain. Si j'étais née fille, si j'étais venue au monde dans le bon corps, je serais devenue mère et non père. »

Il y a beaucoup de douleurs dans cette vie dans la mauvaise enveloppe corporelle. Une vie à se mentir et à mentir aux autres, une vie à essayer de se conformer aux attentes. Puis à être rejetée par les siens une fois son identité de femme assumée. Seul son frère jumeau la soutient avec beaucoup d'amour, ses soeurs refusent de lui parler, tout comme le reste de sa famille.

Cette souffrance nous est contée sans dolorisme, avec une délicatesse assez miraculeuse étant donné la complexité du sujet. Tout est dans les détails, d'infimes détails qui laissent surgir la poésie, la fantaisie même qui pointe derrière le drame. Le récit manque de tension narrative mais le personnage de Logn est tellement touchant que le charme opère. On se laisse flotter comme dans de la ouate au fil d'anecdotes qui s'additionnent et composent une vie qui n'a pas été celle attendue mais qui pourrait le devenir.

Logn est le prénom provisoire qu'elle s'est choisie en attendant que sa famille accepte qu'elle prenne à l'état civil le prénom de sa grand-mère Gudridur. Logn en islandais traduit une

absence totale de vent, un air parfaitement immobile « parce que le temps s'arrête en l'absence de vent, on n'a plus à s'inquiéter de laisser passer des occasions et des opportunités, ni de savoir qu'on approche toujours plus près de l'abîme, de la vanité de la vie, du vide, et de notre fin du monde personnelle. »

Comme dans ses romans précédents sur d'autres sujets, **Auður Ava Ólafsdóttir** trouve le ton juste pour parler de la vie qui passe avec ses épreuves et ses petits bonheurs quotidiens. L'air de rien, sans militantisme bruyant et péremptoire, elle instille une réflexion intelligente et subtile sur le genre et sur ce que c'est qu'être un homme ou une femme dans notre société. On referme son roman touché par la pudeur et la dignité d'un personnage qui ne demande qu'une chose, que l'enveloppe corporelle qui se trouvera dans son cercueil corresponde à celle qu'il est.



Lire

Toute une vie dans un autre corps que le sien

Auður Ava Ólafsdóttir, grâce à son écriture pleine de délicatesse, réussit un roman sur la transition de genre.

★★★ **DJ Bambi** Roman De Auður Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 197 pp. Prix : 21,50€, numérique 13€

L'Islande est un cas d'école. Ce petit pays perdu au milieu de l'océan, plongé l'hiver dans une nuit qui n'en finit pas, oublié pendant des décennies, est aussi un pays d'écrivains. Il eut son prix Nobel de littérature en 1955 avec Halldor Kiljan Laxness, et connaît nombre de grands auteurs malgré une population de 350 000 habitants à peine, comme Arnaldur Indriðason, un des meilleurs auteurs actuels de policiers.

Sur cette île sans arbres, mais couverte de glaciers, aux paysages époustouflants, sont nées aussi les histoires délicieuses et fortes d'Auður Ava Ólafsdóttir. Son premier roman, *Rosa candida*, en 2010, fut un coup de cœur général. En 2019, avec *Miss Islande*, elle fut très justement récompensée du prix Médicis étranger.

On la retrouve cette fois dans *DJ Bambi* avec un sujet à la fois douloureux et apparemment rebattu qui aurait pu être rébarbatif : la transition de genre que veut réussir un homme de 61 ans pour devenir enfin la femme qu'il se sent être depuis sa naissance.

Souci du détail qui touche

Mais malgré les craintes qu'on aurait pu avoir, Auður Ava Ólafsdóttir réussit son pari. Avec son écriture d'apparence si simple, faite de phrases et paragraphes très courts, empreints de pudeur et d'une douce poésie, elle a le souci du détail qui nous touche. Ce récit très intérieur, à la première personne, nous raconte une histoire forte et émouvante.

Le roman place d'emblée le sujet à la "une" : "Je ne demande pas grand-chose. Juste un corps qui me ressemble. Un point, c'est tout" dit l'héroïne trans du roman, précisant qu'elle cherche sur la côte islandaise un "endroit approprié à la noyade en mer."

Mais elle garde encore l'espoir de pouvoir mourir dans un corps de femme. Il ne lui reste plus qu'à passer la dernière étape de sa transition, "l'opération du bas" comme elle le dit, mais qui n'est quasi pas possible de faire en Islande, tant la liste d'attente est longue. "Je ne mourrai que lorsque j'aurai rectifié le plus grand malentendu de mon existence."

Son nom est Logn

Alors elle se rappelle sa vie faite de compromis et de frustration et se confie à une écrivaine, qui est le double d'Auður Ava Ólafsdóttir qui dit s'être inspirée d'une amie trans qui fut une de ses collègues à l'université de Reykjavik.

L'héroïne se fait appeler Logn qui signifie en islandais "absence de vent, vie immobile", "parce que le temps s'arrête en l'absence de vent, on n'a plus à s'inquiéter de laisser passer des occasions et des opportunités, ni de savoir qu'on approche toujours plus près de l'abîme, de la vanité de la vie, de notre fin du monde personnelle". "Le monde va bien quand l'air est parfaitement immobile."

Logn se sait femme dans un corps d'homme depuis sa naissance. Elle a comme amis proches Trausti, son frère jumeau si taiseux, et les oiseaux dont un grand goéland argenté revenant souvent comme pour la saluer. Biochimiste, elle a joué le jeu d'être un homme, et de se conformer aux attentes de la société. Elle s'est mariée avec Sonja, a eu un fils, et fut un moment DJ Bambi dans une boîte gay.

Elle aimerait porter le même prénom que sa grand-mère Guðriður et être enterrée à côté d'elle. Un récit tout en délicatesse et empathie. "Tout à coup le temps nous est compté pour devenir celle que je suis."

Guy Duplat

Les 11 meilleurs romans étrangers de la rentrée littéraire 2025

Percival Everett, Auður Ava Ólafsdóttir, Jesmyn Ward, Joyce Maynard... De la quête existentielle au retour aux sources familiales, les romans étrangers de cette rentrée littéraire 2025 racontent le meilleur (et le pire, parfois) de l'être humain. Et toujours avec style.

PAR SOPHIE ROSEMONT

29 août 2025



***DJ Bambi* d'Auður Ava Ólafsdóttir**

L'autrice de *Rosa Candida* revient avec un récit empreint de son habituelle sensibilité et d'échos poétiques rappelant l'alignement des éléments naturels – ici, la mer et le ciel, particulièrement présents à Reykjavik où vit la narratrice – avec nos propres ressentis. La rencontre de Logn alias Bambi, devenue récemment une femme alors qu'elle approchait de la soixantaine, avec une écrivaine s'intéressant à la transidentité et à la notion de temps, la contraint à se remémorer toutes ces années passées à vivre dans le mauvais corps. Avec une famille qui, hormis son frère jumeau, taiseux mais solidaire, ne la soutient guère. Un grand beau récit, pudique et précis à la fois.

Allons ouvrir un livre comme on ouvre une fenêtre. Changeons l'air du temps. Reste à savoir lequel nous laissera le plus d'oxygène.

LE ZEST de CLÉMENTINE

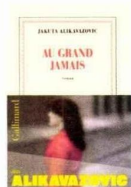
Le temps d'un roman



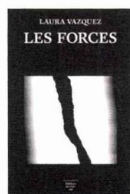
Quarante-et-une minutes par jour, soit 4 h 47 par semaine. C'est le temps moyen que passent les Français à lire des livres. Le rythme de lecture moyen étant d'une minute par page, un Français pourrait donc venir à bout de 287 pages par semaine. Ça tombe bien, c'est, à 40 pages près, la longueur de *Au grand jamais* (Gallimard), le très beau livre de l'écrivaine et traductrice Jakuta Alikavazovic. Fille d'immigrés yougoslaves, elle revient dans cet ouvrage sur l'existence de sa mère, poétesse dont les mots se sont perdus dans l'exil. « Ce livre

est une tentative de me racheter, un exercice pour la comprendre sans la juger », écrit-elle. Il est aussi l'un des textes les plus stylés de la rentrée. À 289 pages (possible de tirer deux minutes supplémentaires sur la semaine pour achever ce livre dimanche soir), le second roman de Laura Vazquez, *Les Forces* (Éditions du sous-sol) promet sept jours en apesanteur. Comme la poésie de cette performeuse stupéfiante, sa prose nous emmène ailleurs : il faut se laisser prendre par la main et descendre avec elle dans le terrier du lapin. On en ressort revigoré et grandi. Un peu de maths maintenant. En addi-

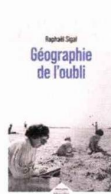
PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL



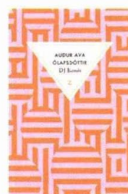
Jakuta Alikavazovic,
Au grand jamais,
Gallimard



Laura Vazquez,
Les forces,
Éditions du sous-sol



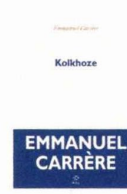
Raphaël Sigal,
Géographie de l'oubli,
Robert Laffont



Auður Ava Ólafsdóttir,
DJ Bambi,
Éditions Zulma



Alice Ferney,
Comme en amour,
Actes Sud



Emmanuel Carrère,
Kolkhoze,
P.O.L

tionnant les 142 pages de *Géographie de l'oubli*, de Raphaël Sigal (Robert Laffont), les 198 pages de *DJ Bambi*, de l'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir (Éditions Zulma, traduit par Éric Boury), et les 304 pages aérées du merveilleux roman d'Alice Ferney, *Comme en amour* (Actes Sud), vous voilà paré pour deux semaines de joie. D'une langue minimaliste et intime, Raphaël Sigal s'interroge sur le double silence que couve la mémoire de sa grand-mère, rescapée de la Shoah, en passe d'être ensevelie par la maladie d'Alzheimer.

Auður Ava Ólafsdóttir, elle, nous fait entrer dans le quotidien d'une femme trans de 60 ans. En attente de l'«opération du bas», elle contemple sa vie passée dans les habits d'un homme, son mariage, ses relations tendres avec son frère jumeau, ses secrets longtemps gardés et le prix dont il lui faut s'acquitter pour être enfin elle-même. Sa mélancolie fera monter des larmes aux yeux les plus secs.

Alice Ferney, enfin, met au travail toute sa dextérité et sa finesse psychologique pour écrire, en dialogues affûtés, les hauts et les bas de l'amitié entre un homme et une femme. Une vraie réussite.

Deux semaines aussi, c'est ce qu'il vous en coûtera pour ne pas faire l'impasse sur les mastodontes de la rentrée, dont il serait vraiment dommage de se priver pour une bête question de taille.

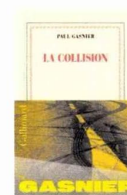
Les 560 pages de *Kolkhoze*, d'Emmanuel Carrère (P.O.L), méritent toutes d'exister. L'écrivain y raconte le couple de ses parents (et bien plus évidemment) et pourrait bien rafler le Goncourt.

En 720 pages, Laurent Mauvignier se retourne lui aussi sur ses aïeux, mais à travers un lieu : une maison de famille dont les murs agissent comme les dépositaires des bonheurs et des tragédies de tout un siècle. *La Maison vide* (Minuit) mérite amplement les deux semaines et demie que le lecteur moyen passera à se délecter de la prose parfaite de l'auteur de *Continuer*.

Enfin, parce qu'il fait parfois bon de prendre son temps, les 176 pages de *La Collision* (Gallimard), le premier livre de Paul Gasnier, méritent une pleine semaine pour en goûter la profondeur. Autour des quelques secondes qui virent se rencontrer le vélo de sa mère et la moto d'un jeune homme lancé dans un rodéo urbain en plein cœur de Lyon, faisant de lui un orphelin, le journaliste tisse un récit admirable de pudeur et d'intelligence. Qu'est-ce qui fait d'un fait divers un fait de société ? Que raconte cette dramatique intersection de deux destins français lancés sur des trajectoires parallèles que l'accident a brisées ? Et puis que faire de la colère et du ressentiment si on refuse de les laisser se muer en haine ? La réponse est : un très beau livre. 



Laurent Mauvignier,
La maison vide,
Minuit



Paul Gasnier,
La collision,
Gallimard



Clémentine Goldszal
Journaliste culturelle
et critique littéraire.

ILLUSTRÉ PAR SYLVESTRE HOVART



LIVRE

Une seconde naissance

Avec *DJ Bambi*, Audur Ava Olafsdóttir fait vivre de l'intérieur le tourment d'une femme née dans un corps d'homme. Sans rage. Sans apitoiement. Bouleversant



Audur Ava Olafsdóttir © X-DR

Le récit commence par la décision de Logn, la soixantaine, de ne pas se jeter à la mer sous la forme actuelle de son corps, qui n'est pas celui d'une femme. Il lui faut d'abord corriger « *le grand malentendu de [son] existence* » : être née dans le corps d'un garçon. Celle qui a été appelée V., comme son père, est le jumeau de Trausti et a choisi le prénom Logn, mot qui évoque sa météo favorite – un moment où il n'y a pas de vent – avant de pouvoir prendre enfin le prénom de sa grand-mère lorsqu'elle aura subi la deuxième opération, celle du bas, qu'elle attend depuis plusieurs années.

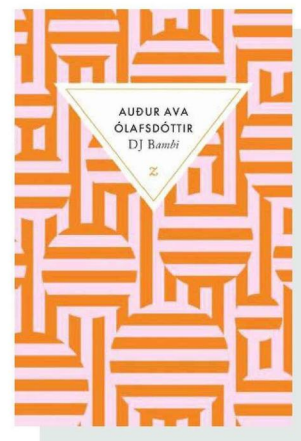
Au fil des pages on apprend des épisodes de la première vie de Logn : il a été marié, sa femme était son modèle féminin ; ils ont eu un fils dont il s'est beaucoup occupé. Après leur divorce, sa femme lui

a rendu toutes les photos de leur vie commune. L'auteure exprime avec subtilité les sentiments qui animent Logn quand elle revoit les photos de son enfance, repensant à son refus de s'habiller en garçon, évoquant le malaise qu'il n'arrivait pas à expliquer. Pour survivre, il avait décidé de ressembler à ses copains et de connaître toutes les règles du football ! « *Je n'étais nulle part à ma place. Je n'étais personne.* » Mais au fond de sa conscience il était persuadé d'être une fille.

Identification et empathie

Ce qui est admirable dans le récit d'*Olafsdóttir*, dans la simplicité des mots utilisés par Logn, c'est la sensation de celle ou celui qui lit de comprendre parfaitement les questions et le tourment du personnage, son cheminement douloureux, ses hésitations à se dévoiler et à faire son coming-out comme transgenre, à la fois avec fierté et courage. Elle attendra avec confiance le voyage en Thaïlande pour enfin devenir elle-même en regardant les étoiles.

CHRIS BOURGUE



DJ Bambi, de Audur Ava Olafsdóttir
Traduit de l'islandais par Éric Boury
(Grand Prix de la Traduction en 2016)
Zulma - 21,50 €

LITTÉRATURE

Entrevue avec Auður Ava Ólafsdóttir

« La simplicité, c'est ce qu'il y a de plus difficile »



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Auður Ava Ólafsdóttir est invitée d'honneur au Salon du livre de l'Outaouais cette année.

L'écrivaine islandaise Auður Ava Ólafsdóttir est de passage au Québec cette semaine, invitée d'honneur au Salon du livre de l'Outaouais. Nous en avons profité pour discuter de son plus récent titre traduit en français, *DJ Bambi*, et replonger dans son œuvre traduite dans le monde entier.



LAILA MAALOUF
La Presse

***DJ Bambi* est votre neuvième roman traduit en français. Il raconte l'histoire d'une femme trans, appelée Logn, qui attend son opération. Comment est-il né ?**

Le nom Logn est un mot qu'on ne peut pas traduire en français ; un très beau mot, poétique, qui signifie « calme plat ». Entre deux tempêtes, sur l'île, c'est le temps idéal qu'on attend tout l'hiver, l'absence de vent total où le temps s'arrête. C'est important parce que l'un des thèmes du roman, c'est le temps suspendu : l'attente de l'héroïne pour l'opération, le temps perdu puisqu'elle savait, toute jeune, qu'elle n'avait pas le droit d'être une fille et qu'elle a appris à jouer le rôle d'un garçon. [...] Elle vit en concentré une sorte de renaissance – qu'on trouve d'ailleurs dans beaucoup de mes romans.

J'avais envie de porter un regard féminin sur le monde et de le comparer à celui des hommes. Et pour cela, il fallait un personnage qui ait une sorte de double vision – les Autochtones appellent les personnes trans *two-spirit* [personnes bispirituelles] – parce qu'il y a beaucoup de clichés et de stéréotypes qui vont avec la féminité et la masculinité. Alors qu'une femme, ça a mille visages.

Comment a-t-il été reçu en Islande et dans les pays où il a été traduit ?

C'est un sujet délicat, mais j'ai toujours pris des risques dans mes romans. Je n'ai jamais écrit de l'autofiction, j'ai toujours utilisé mon imagination pour me mettre à la place de l'autre et j'ai voulu le faire avec beaucoup de respect. Je voulais que ce personnage soit attachant. J'ai une amie qui est trans, on était collègues à l'université, à l'époque. Et quand j'ai arrêté d'enseigner à l'université, elle m'a parlé de sa transition tardive. C'est elle qui en premier m'a suggéré d'écrire un roman avec un personnage trans, mais j'ai quand même laissé passer du temps.

Je travaillais sur un autre roman, puis quand je l'ai eu terminé, tout d'un coup, j'ai su ce qu'allait être ce livre : une ode à la féminité. Et ça devait être très poétique. Je savais que ça n'allait jamais être traduit en russe. L'éditeur américain n'a pas voulu prendre le risque non plus. Mais contrairement à ce que j'aurais pu craindre, dans tous les pays où il est sorti, il a eu une des meilleures critiques de tous mes romans – au Danemark, entre autres, ce qui fait toujours plaisir à une Islandaise puisqu'on était une colonie danoise et qu'on a toujours cette envie de conquérir les Danois [rires].

C'est votre troisième titre, *Rosa candida*, qui vous a révélée dans la francophonie – il a notamment remporté le Prix des libraires du Québec en 2011. En 2019, vous avez remporté le prix Médicis étranger, en France, pour *Miss Islande*. Puis, en 2024, votre roman *Ör*, le plus traduit dans le monde (dans une trentaine de langues), a été adapté au

cinéma par Léa Pool sous le titre *Hôtel Silence*. Y a-t-il un de vos romans qui vous est particulièrement cher ?

C'est peut-être mon quatrième roman, *L'exception*. Ça ne veut pas forcément dire que les lecteurs sont d'accord, mais c'est un livre important pour moi. J'essaie toujours de faire quelque chose de nouveau, de ne jamais réécrire le même roman. On aurait peut-être aimé que je réécrive *Rosa candida*, mais j'ai toujours essayé de me dépasser, en quelque sorte.

Vous avez été notamment professeure d'histoire de l'art à l'Université d'Islande avant de vous consacrer entièrement à l'écriture. Est-ce que l'écriture était un rêve de jeunesse ?

J'ai commencé tard à écrire, je pense parce que je n'avais pas la maturité d'écrire les livres que je portais en moi. Il m'a fallu goûter à la vie, à la souffrance. Il faut cultiver cette âme souffrante de l'écriture pour avoir la compassion pour les autres et l'empathie. Il y avait chez moi l'envie d'écrire – je ne sais pas si c'est prétentieux de le dire – des livres un peu existentiels, mais en simplicité.

Parce que la simplicité, c'est ce qu'il y a de plus difficile, en fait. Et pour pouvoir le faire, il fallait avoir accumulé de l'expérience de vie. Je lisais beaucoup, juste pour moi, le soir au lit, de la philosophie... je lisais Nietzsche et des livres de cuisine [rires].

Avez-vous un nouveau roman en cours d'écriture ?

J'espère terminer bientôt le prochain, qui va sortir à l'automne en islandais, puis probablement en français dans deux ans.

Un entretien d'honneur avec Auður Ava Ólafsdóttir a lieu ce samedi après-midi, à 13 h, au Salon du livre de l'Outaouais. Dimanche, une discussion avec l'autrice montréalaise Heather O'Neill, sous le titre Fées littéraires, est également au programme, à 10 h 30, ainsi qu'une rencontre avec Dany Laferrière, Du Nord au Sud, à 11 h.



Par Sophie Creuz, septembre 2025

4 - Femme, femme, femme

Douceur, poésie et évidence. **Auður Ava Ólafsdóttir** donne la parole à une femme trans, et jamais le lecteur ne doute de la féminité, un peu bobonne, de Logn, 61 ans, ex-mari et parent d'un fils adulte. Une famille qui accepte mal qu'elle opte pour le genre qui lui corresponde. **L'infinie délicatesse de la grande auteure islandaise fait merveille**, une fois encore, dans ce roman qui met le souci de l'autre et la bienveillance à l'avant plan d'existences menacées, autant par le réchauffement climatique que par l'agressivité des mouettes ou la froideur des relations personnelles. Heureusement, le frère jumeau de Logn veille avec une affection que nous ne boudons pas.

★★★★★

→ "DJ Bambi"

Par Auður Ava Ólafsdóttir. Traduit par Eric Boury. Zulma. L'Antre Deux Mondes, 208p. 21,50 euros. [!\[\]\(540594218497cab4bac946b0ce928b87_img.jpg\)](#)

Publié le 04/09/25 par Valentine Costantini

DJ Bambi : à la recherche de soi

Logn se sent prête à mourir. Elle a fait le tour, disons. Mais, même si l'idée reste tentante, ce ne sera pas pour aujourd'hui... « La seule chose qui m'empêche de m'endormir en me laissant bercer par les vagues est l'idée que le corps qui reposera dans mon cercueil ne sera pas celui d'une femme. Je ne mourrai que lorsque j'aurai rectifié le grand malentendu de mon existence, la plus terrible erreur qu'a commise le Créateur en me faisant naître dans le corps d'un garçon. » Alors, poussée à la patience, Logn rentre chez elle.



Biochimiste de 61 ans, Logn attend une opération. Celle qui changera tout, enfin. « *Un an après le début de mon traitement hormonal, j'ai bénéficié d'une augmentation mammaire, je suis donc une demi-femme avec deux seins.* »

Mais l'autre intervention, celle du bas, la plus sérieuse, n'est pas pour tout de suite. Depuis 6 ans déjà, elle est sur liste d'attente. Tout ce qu'elle espère, c'est un coup de fil de l'hôpital pour lui annoncer que, ça y est, c'est à son tour.

Avec tout ça, Logn a eu une vie bien remplie. Une vie à faire semblant, même si ce que lui renvoyait le miroir avait tout faux. Il a fallu faire abstraction, refouler des envies profondes. « *J'ai appris à bouger comme un garçon, à me comporter comme un garçon, à parler comme*

un garçon et à m'habiller comme un garçon. J'ai acheté un blouson en cuir, appris à relever la lunette des toilettes pour uriner debout et à saluer mes copains en leur tapotant le dos. »

Une méthode pour convaincre, pour se fondre dans la masse, pour passer inaperçu et ne pas subir sa différence. Et, pendant un temps, ça a fonctionné. Au point de trouver l'amour, de se marier avec Sonja, d'avoir un fils. La famille parfaite, en somme. Mais la vérité, même enfouie bien profondément, finit forcément par ressurgir. Ce corps, intolérable.

Son seul soutien, elle le trouve dans cette complicité inexplicable qu'elle partage avec son frère jumeau, Trausti. Il passe la voir tous les jours, s'inquiète pour elle, lui parle de tout et de rien sans jamais remettre en question ses choix. Contrairement à leurs sœurs, qui rejettent implacablement ce qu'elles considèrent comme un caprice. Pourtant, malgré ce frère à la présence protectrice, la solitude fait partie du paysage pour Logn.



Je m'appelle Logn, comme le jour où la tempête retombe, comme le matin qui suit une puissante dépression, après un ouragan déchaîné, lorsque le monde se brise en mille cristaux, parce que lorsque les bourrasques s'apaisent ne reste que le calme plat.

Le roman de Auður Ava Ólafsdóttir regorge de tendresse. Avec de courts chapitres, dans une cadence légère, sans jamais se brusquer, l'autrice nous propose une histoire intime, humaine, pourtant pudique. Notre narratrice nous explique à quoi sa vie a ressemblé jusqu'ici, sans jamais réellement s'épancher de toutes les émotions qui l'habitent.

Au fil des pages, pas de réelle tension narrative ni de retournement de situation superflu. Il s'agit d'un bout de vie, d'un quotidien qui se déroule lentement, au rythme du ressac. C'est aussi, surtout, l'histoire d'une renaissance – celle d'un être complexe, à la recherche d'un bonheur qu'on lui a refusé depuis ses premiers jours.

Le sujet de la transidentité, à travers les yeux d'une femme dans la soixantaine, est un angle surprenant et attendrissant. Il suffit de se laisser porter par cette plume élégamment traduite par Éric Boury.



*Je ne demande pas grand-chose.
Juste un corps qui me ressemble.
Un point c'est tout.*



[Visualiser la page source de l'article](#)

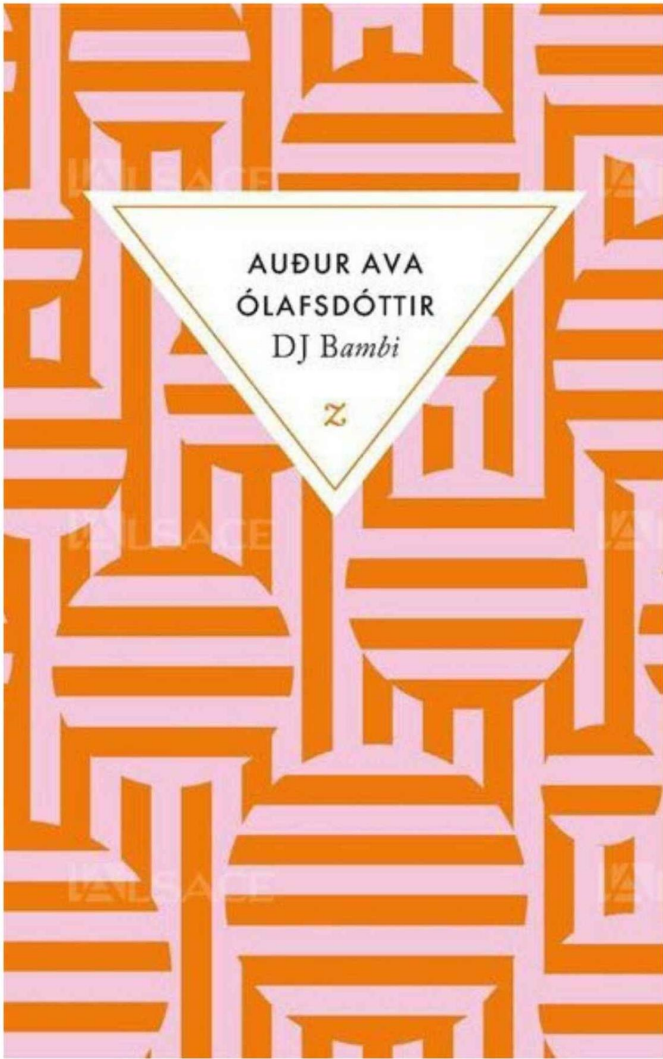
Quand il devient elle

Thierry Boillot

Lire un roman d’Auður Ava Ólafsdóttir procure un plaisir rare. Qu’importe le sujet. Celui de DJ Bambi est casse-gueule et dans l’air du temps. Car Bambi est une fille née dans un corps de garçon. Il a un frère jumeau et deux sœurs, il rêve de robes et de maquillage mais prend son destin en main. Bambi sera un homme, supportera un club de foot, sortira avec ses potes, il va se marier et avoir un fils. Et puis, à l’âge de 61 ans, il devient elle et décide d’assumer sa transition sous l’œil intéressé d’une journaliste qui souhaite raconter son histoire. Mise au ban par sa famille, elle s’appelle désormais Logn, du nom donné à l’air immobile en l’absence de vent.

C’est ce chemin très intime que prend Auður Ava Ólafsdóttir, avec poésie et une pointe d’humour. DJ Bambi surprend et séduit tant l’autrice islandaise parvient à exprimer la dualité qui sommeille au fond de chacune et chacun.

DJ Bambi, Auður Ava Ólafsdóttir, traduit par Éric Boury, Zulma, 208 pages, 21,50 €

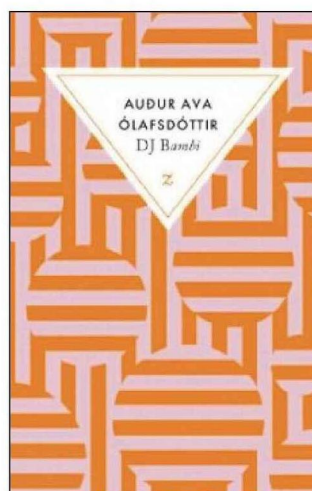


Thierry Boillot



AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR. DJ Bambi.

« Et soudain c'est devenu intolérable, à se jeter dans l'océan pour ne plus jamais reparaitre : elle ne veut pas, quand la mort la rattrapera, que son cercueil se referme sur un corps qui ne lui correspond pas... » Un portrait, en pudeur, en douceur, en poésie, dans la majestueuse Islande au coeur de laquelle la nature joue toujours un rôle premier. Les réactions de l'entourage de Lorgn, 60 ans passés, que l'on dira mitigées...; et la magnifique relation qu'elle-il a avec son frère jumeau. Un livre touchant. (chez Zulma, 256 pages, 21,50 euros)



Julien Dodon



DJ Bambi

Auður Ava Ólafsdóttir

Traduit de l'islandais par Éric Boury

.....

Changer d'enveloppe

Logn : l'air immobile et dénué du moindre souffle de vent. Parfois le calme avant la tempête. C'est le prénom que s'est choisi la narratrice de ce roman. Un choix pas anodin, car il raconte cet état d'attente dans lequel elle est plongée. En effet, Logn est née et a vécu de nombreuses années dans le corps d'un garçon. Elle s'est mariée, a eu un fils, qui a eu une fille. Mais à soixante ans passés, Logn n'attend plus qu'une chose, pouvoir subir l'opération qui fera que son corps sera en adéquation avec ce qu'elle est. Le récit de cette attente sera entrecoupé de visites de son frère jumeau, Trausti, seule personne de sa famille à lui adresser encore la parole, de souvenirs qui reviennent grâce à des photos, de cette enfance, cette vie, vécue avec la mauvaise enveloppe corporelle, des masques qu'il a fallu porter pour se conformer à ce qu'on attendait d'elle.

Comme à son habitude, Ólafsdóttir nous raconte tout ceci avec délicatesse, poésie et sans fausse pudeur. Un roman lumineux qui mêle quête de soi, amour, combat contre les préjugés, écologie et anecdotes linguistiques (notamment sur le genre !). Un baume pour l'âme !

Zulma - 21,50 € - 208 pages - paru le 04/09/2025

LITTÉRATURE

Critique de *DJ Bambi*

Une femme comme les autres



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

L'écrivaine islandaise Auður Ava Ólafsdóttir

En islandais, il existe un mot intraduisible qui désigne ce calme plat, sans vent, cette parfaite immobilité de l'air qui permet à la fumée de monter droit vers le ciel sur une île constamment soumise aux bourrasques, nous apprend Auður Ava Ólafsdóttir.

Publié le 19 oct. 2025



LAILA MAALOUF
La Presse



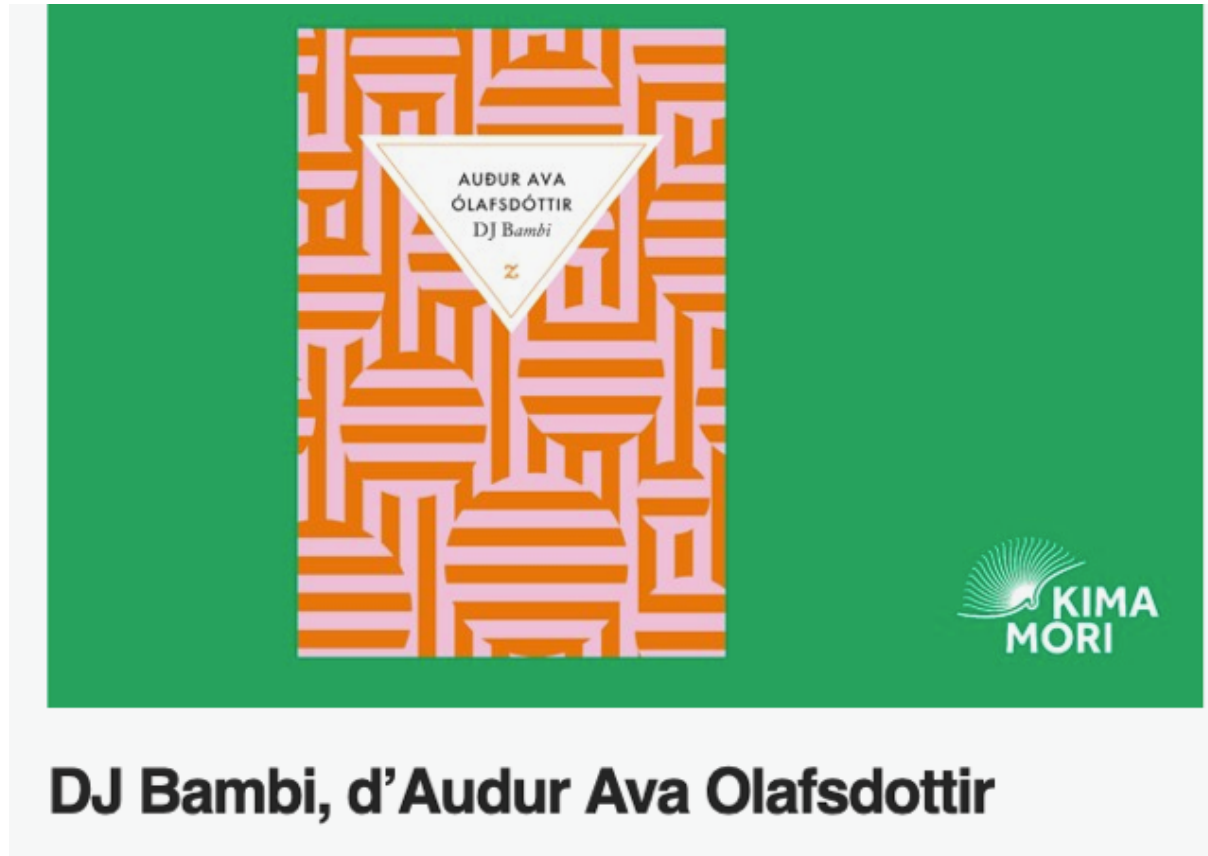
Logn : c'est ainsi que se fait appeler la narratrice, autrefois V, en attendant de pouvoir subir l'opération qui lui permettra de rectifier « l'étrange erreur » qu'a commise la nature en la faisant naître dans un corps d'homme.

Depuis qu'elle a commencé son traitement hormonal, Logn ressent tout au quintuple ; et elle marche, pour tromper l'attente qui dure depuis six ans. Mais durant ses promenades en bord de mer, elle cherche un endroit « approprié » pour la noyade. La seule chose qui la retienne encore est son désir de mourir dans son vrai corps.

Au fil de ses journées, entre les visites quotidiennes de son frère jumeau, Logn médite sur ses 60 années de vie. Pense à tous ceux qui lui ont tourné le dos depuis qu'elle a décidé de devenir celle qu'elle a toujours été au fond d'elle-même : ses sœurs qui ne lui adressent plus la parole, comme son ex-femme ; sa mère désormais disparue ; sa grand-mère qui était peut-être la seule à l'avoir comprise ; son père et son grand-père qui sont tous les deux morts noyés. À son fils, également, qui ne l'autorise pas à garder sa petite-fille de 18 mois, pour laquelle elle a pourtant décoré une chambre de son appartement. « Le plus simple serait évidemment que je n'existe pas », songe-t-elle.

C'est dans les infimes détails et les phrases anodines qu'elle sème ici et là que l'autrice de *Rosa candida* vient nous chercher. Un peu comme dans *Ör* (qui a été adapté en film par Léa Pool, sous le titre *Hôtel Silence*), où le narrateur qui souhaite mettre fin à ses jours s'interroge sur ce que cela signifie d'être un homme, *DJ Bambi* est une réflexion sublime sur le fait d'être femme, sur ce qui distingue les genres, sur les raisons qui poussent les uns à accepter – ou non – la différence des autres.

Chacun de ses romans a beau être une perle unique en son genre, Auður Ava Ólafsdóttir nous laisse ici avec l'impression d'avoir entre les mains l'un de ses écrits les plus touchants depuis *L'embellie* et *L'exception*. Comme un écrin d'une grande beauté, le point culminant d'une œuvre empreinte de sagesse qui réussit toujours à nous émouvoir.



Avoir un corps

« *Je ne vois pas comment on pourrait tout assembler de la vie d'une personne, ses expériences, ses émotions, ses désirs, ses douleurs, les motifs de ces décisions, à chaque instant, ses erreurs, ses regrets, je ne vois pas comment on peut cerner tous ces moments qui finissent par s'emboîter pour former toutes les époques qui constituent un individu.* » Ces quelques phrases tirées de *DJ Bambi* traduisent la profusion qui règne dans ce roman de l'autrice islandaise comme de ses précédents romans. Elle découpe ses romans en brefs chapitres se suivant avec des titres qui résument les quelques paragraphes et constituent une architecture à la fois rigoureuse, fantaisiste ou hasardeuse.

L'œuvre de Auður Ava Ólafsdóttir est remplie d'êtres singuliers, dans un pays singulier, l'Islande. C'est son terreau, même quand ses personnages quittent l'île pour un pays en ruine situé dans les Balkans, dans *Ör*, ou partent vers un pays du Nord difficile à identifier, dans *Rosa Candida*. Oui, l'autrice désormais connue en France et ailleurs grâce au dernier roman cité aime les gens qui doutent, les êtres fragiles, celles et ceux qui font des pas de côté ou s'exilent pour être eux-mêmes et acceptés. Alba veut compenser son empreinte carbone et trouve un lieu où planter des arbres et c'est *Eden*, une terre utopique et improbable ; Dyja est une sage-femme,

héritière d'une dynastie de femmes ayant été elles aussi « mères de la lumière » dans *La vérité sur la lumière*. Un héritage de sa grand-tante change sa vie, dans ce roman. Quant à Maria, elle doit compter sur Perla, une voisine d'un mètre vingt, semblable à un lutin, pour se remettre d'un chagrin dans *L'exception*. Il y a du monde dans les romans d'Ólafsdóttir, de nombreux événements, à la fois anodins et importants se déroulent et les dialogues et autres échanges abondent, au gré des rencontres.

DJ Bambi, dernier roman traduit par Eric Boury, grand connaisseur de la littérature islandaise est l'histoire de Logn, dont le pseudonyme, DJ Bambi, remonte à son époque d'animatrice dans des bars ou discothèques gay. Elle ne s'est pas toujours nommée Logn, qui signifie calme plat, ou pour penser plus islandais, « absence totale de vent ». Nous n'avons pas beaucoup de mots pour qualifier les vents. L'île volcanique en a beaucoup plus, comme ce qu'elle peut subir du côté du ciel.

Il y a soixante ans, Logn est née dans un corps d'homme. Ce n'était pas son souhait. Et elle émet un vœu : *« la seule chose qui m'empêche de m'endormir en me laissant bercer par les vagues est l'idée que le corps qui reposera dans mon cercueil ne sera pas celui d'une femme. Je ne mourrai que lorsque j'aurai rectifié le grand malentendu de mon existence, la plus terrible, erreur qu'a commise le Créateur en me faisant naître dans le corps d'un garçon. »* Si possible reposer auprès de sa grand-mère adorée.

Elle a cependant essayé d'assumer ce qui n'était pas ce choix, être un homme. Né avec la seule initiale de V, Logn a été le jumeau de Trausti. Si ce dernier est venu au monde sans problème, l'entrée au monde de V a été plus difficile, beaucoup plus tardive. On apprendra pourquoi vers la toute fin du roman, de même que Logn révèle, à un moment, que née fille elle aurait pris le prénom de cette grand-mère tant aimée. Logn a deux sœurs aînées prénommées Dalia et Fjola avec qui il s'entend mal. A moins qu'elles ne l'acceptent pas telle qu'elle est quand elle change de genre. Encore homme elle - ou il - a été marié avec Sonja et a eu un fils, Kari-Trausti. Elle a une petite fille et son plus grand désir est de la garder de temps en temps : la chambre est prête, dans l'appartement, et Logn espère vainement.

L'histoire familiale est ponctuée de tragédies. V porte ce prénom (sans doute Vilhaljmur) parce que son père et son grand-père portaient ce prénom. Tous deux sont morts noyés, l'alcool ayant joué son rôle dans ces décès accidentels. La mère de Logn avait quitté son mari, élevant seule ses jumeaux. Toutes ces questions de prénoms peuvent paraître dérisoires si ce n'est qu'elles disent l'incertitude ou le malaise qui pèse sur l'identité. Les prénoms, on le sait, sont un poids, parfois lourd à porter. C'est le cas pour l'héroïne.

Le même flou règne sur les souvenirs ce qui explique la construction du roman. Logn relate son quotidien, parle de ses envies suicidaires, lorsqu'elle marche près de la mer ; elle parle de l'immeuble qu'elle habite, avec des anecdotes sur le conseil syndical dirigé par un amateur de généalogie. Elle décrit ses recherches qui portent aussi bien sur les pandas portant des jumeaux, que les mots comme humanité et virilité, ou des sentiments comme l'amour, né de la compassion chez les femmes et de la pitié chez les hommes. Elle s'intéresse à Bambi, le roman de Félix Salten, métaphore du génocide commis par les nazis, Elle connaît toutes les règles du football, intérêt né d'un séjour à Manchester. C'est en somme une femme pleine de curiosité, pleine de questions sur ce qui l'entoure. Mais confuse quant à son passé : *« il m'est difficile d'associer les visages et les corps, de reconstituer le puzzle des années avant ma rencontre avec Sonja, je ne suis pas certaine non plus de tout me rappeler dans le bon ordre. »*

Pourtant il le faut puisqu'une journaliste ou écrivaine, les deux mots qualifient Auður, T. lui propose d'écrire un livre sur elle. Elle n'y tient pas, Sonja y est hostile, craignant d'être identifiée et donc marquée, les sœurs plus opposées encore. Le livre, selon Auður portera sur la question du Temps, à partir du sens que donne le dictionnaire au mot logn : « *Elle a aussi évoqué la possibilité d'ajouter une définition du temps lorsqu'elle aura mieux cerné l'idée que les événements n'adviennent pas forcément dans le bon ordre, qu'une chose n'arrive pas forcément après une autre.* »

Le roman s'attache à une réalité, celle du genre, du corps que l'on a reçu, de celui que l'on se choisit. On suit donc le parcours de Logn qui veut être une femme, entièrement. Le traitement hormonal a commencé de la changer. Une opération doit conclure le processus. Cela tarde et l'attente la fait souffrir. D'aucuns réagissent en la qualifiant d'erreur, d'accident voire d'anomalie. Sonja n'accepte pas d'être autre chose que son ex-épouse ; elle la soupçonne d'avoir été, encore pendant le mariage, un homosexuel cachant ses liaisons ; elle l'a surpris se travestissant en femme, en utilisant ses vêtements. Logn n'a aucune certitude sur sa sexualité, sur sa vie passée en étant « lui », ce garçon qu'elle voit en premier communiant, et qui fut elle, enfant.

Le trouble est là, et pas seulement dans le corps de Logn. Il est dans la ville, dans les rues, les ascenseurs ou commerces de Reykjavik. Tout au long de l'intrigue, des goélands attaquent, un peu comme dans *Les Oiseaux*, le film de Hitchcock que le président du conseil syndical fait projeter dans le ciné-club de la résidence. Est-ce que les goélands islandais se comporteraient comme des humains aux désirs vengeurs ?

Lire Auður Ava Ólafsdóttir est entrer à tâtons dans un monde aux contours imprécis. Mais les êtres qu'elle met en scène sont déterminés, malgré leur fragilité, à s'y affirmer. On imagine mal d'autres que la romancière islandaise exprimer avec autant de délicatesse et de poésie ce qui est aussi ténu.

Article de Norbert Czarny

Univers

UNITÉ ET DIVERSITÉ !

Littérature

Les actualités littéraires de septembre 2025

Par **Marie-Anne Sburlino** - 2 septembre 2025

4820



En août, vous avez pu découvrir sur nos pages une sélection des meilleurs romans de la rentrée littéraire. Mais celle-ci est loin d'être terminée : en septembre, place aux voix venues d'ailleurs, avec une rentrée qui prend des accents résolument étrangers.



Les lecteurs français ont découvert Audur Ava Ólafsdóttir avec *Rosa candida* (Zulma, 2015). Elle a ensuite obtenu le prix Médicis étranger avec *Miss Islande* (Zulma, 2019). Elle pourrait bien à nouveau se démarquer avec *DJ Bambi* (Zulma, à paraître le 4 septembre, traduit par Éric Boury, extrait). Dans ce nouveau roman, on suit Logn, biologiste spécialiste des cellules, âgée de soixante et un ans. Née dans un corps d'homme, elle s'est toujours sentie femme et attend avec impatience « son opération du bas ». Rejetée par sa famille, son seul soutien demeure son frère jumeau. Entre passé et présent, avec une infinie délicatesse, la narratrice évoque les épreuves et les questionnements qui ont jalonné sa quête identitaire. Un récit sensible, une ode à la féminité et au temps qui passe.



Titre : DJ Bambi

Auteur : Audur Ava Olafsdottir

Littérature islandaise

Titre original : DJ Bambi

Traducteur : Éric Boury

Editeur : Zulma

Nombre de pages : 208

Date de parution : 4 septembre 2025

Par Marie-Anne Sburlino, septembre 2025

Le vilain petit goéland

Lui a attendu de naître, plusieurs heures après son frère jumeau. Comme s'il appréhendait un doute. Leur mère, après son divorce, déménage à Reykjavik. Elle changera souvent de quartier pour protéger son fils du harcèlement scolaire. C'est en partie ce que lui reproche ses deux sœurs.

Car, Lui, né dans un corps de garçon, ne se sent pas dans la bonne enveloppe.

Pratique du football, expériences homosexuelles, mariage, travestissement. Lui (Logn) a tout tenté.

Une mise à l'écart

Logn a attendu la cinquantaine pour faire son coming Out. Il ne voulait ni blesser sa famille, ni perturber les études de son fils. Aujourd'hui elle travaille dans un laboratoire comme spécialiste de la cellule. Et elle attend impatiemment « son opération du bas ».

En hommage à sa grand-mère qui la consolait en lui lisant de la poésie, elle voudrait enfin pouvoir s'appeler comme elle, Grudridur (« celle qui ai aimé de Dieu »).

Rejetée par ses deux sœurs, exclue de l'héritage, séparée de sa femme et de son fils, Logn est

seule dans un appartement. Seul son frère jumeau la soutient, passe régulièrement la voir et l'appelle chaque soir pour lui souhaiter une bonne nuit.
Au bord de la mer, face à l'hôpital psychiatrique, elle a des idées de suicide.

Un roman touchant, passionnant

Le parcours de la narratrice est particulièrement touchant. Audur Ava Olafsdottir transmet à la perfection ce que ressent Lagn depuis l'enfance.

Mais ce récit intime se nimbe aussi de l'atmosphère islandaise et de détails fort intéressants.

On entend ces goélands de plus en plus agressifs qui s'abattent sur les balcons de bord de mer.

On aime ces petites digressions sur l'inventeur de la mouche pour la pêche, sur le livre qui inspira Bambi à Walt Disney.

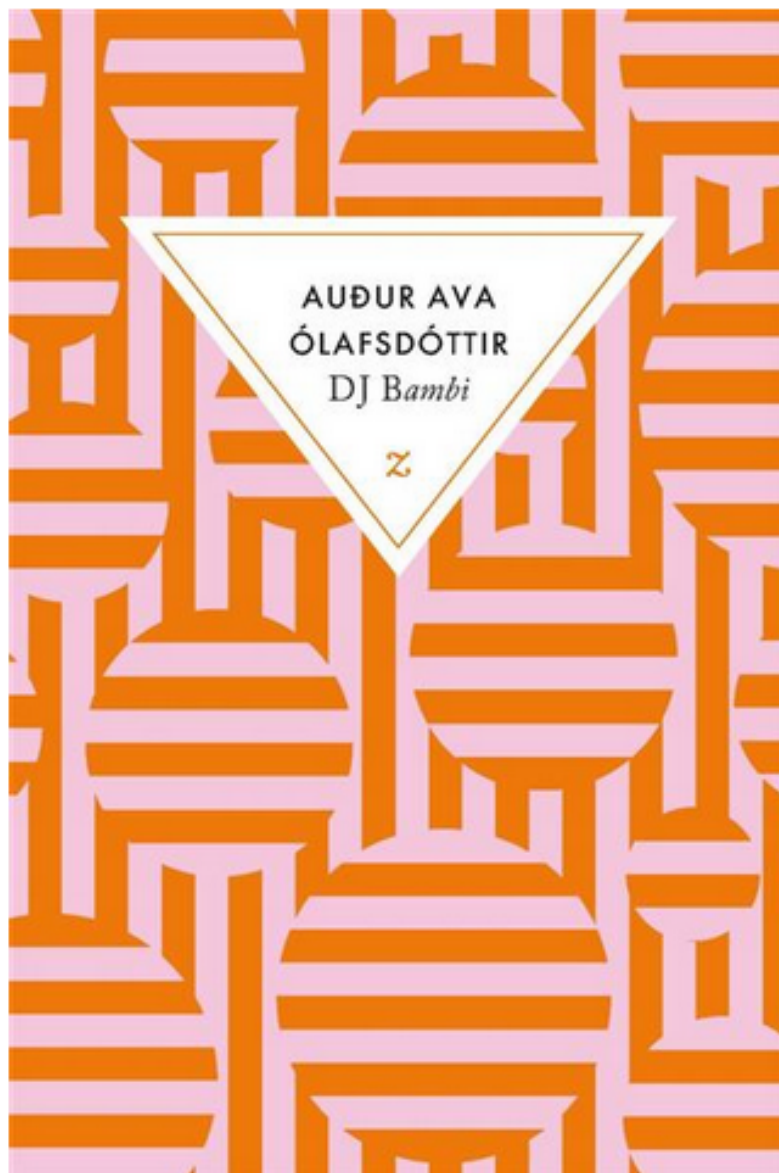
Si l'on s'interroge un temps le rôle d'Audur, cette écrivaine qui souhaite écrire un ouvrage autour de Lagn, sur le passage du temps, elle devient très vite un personnage crucial.

En excellente narratrice, attentive à l'environnement, Audur Ava Olafsdottir capte notre attention et notre émotion. C'est un roman bien construit qui aboutit sur un dénouement remarquable et particulièrement émouvant.

La viduité

LECTURES

DJ Bambi Auður Ava Ólafsdóttir



Les attentes de l'identité ou comment s'inventer un corps qui, moins mal, réponde à nos aspirations de genre. Dans une prose rafraîchissante, d'un optimisme presque béat, ne fût-ce les silences et autres ombres destructrices, Auður Ava Ólafsdóttir raconte les errances et inquiétudes de Logn dans l'expectative de son opération, dans ses espoirs et le récit des

dissimulations, mensonges et arrangements de cette transidentité. Sans être entièrement captivé, on entend le charme poétique de *Dj Bambi*, selon l'expression consacrée : l'intimité d'une humanité mise à nu pour la réduire à un efficient optimisme. Au-delà de sa belle attention à l'ordinaire, on perçoit aussi sa construction et les interrogations suscitées par les encombrants stéréotypes féminins.

Nous ne connaissons pas Auður Ava Ólafasdóttir. Spontanément, son nom incarnait pour nous son nom, croisé ici ou là, représentait une littérature optimiste pour nos temps désenchantés. Pourquoi pas. Même si je ne prône pas la désillusion et son cynisme, je ne crois pas être le public pour cette joie envahissante dont il est trop facile de se gausser. Quelque chose d'un peu sucré, facile et plaisant. Rien, heureusement n'est aussi évident dans *Dj Bambi*. On commence par la tristesse, le désir de destruction, la tentation du suicide, par aussi la volonté de se trouver une identité, un apaisement dont l'apaisement jamais n'est aussi évident. Logn, en islandais désigne l'improbable et rare absence de vent, l'instant équilibriste du repos. Avant que ne reviennent, à l'évidence, les dépressions et leurs tempêtes. On notera d'ailleurs les singularités du nom, le désir de pouvoir porter le nom de la grand-mère, l'opposition de la famille, le poids de la généalogie dans cette île où chacun se nomme fils ou fille de. Là-bas, il faut attendre, le chirurgien vient peu souvent, c'est dans cette expectative que le roman prend sa place. Logn a soixante ans, a entamé son traitement hormonal. Ce sera le point le plus intéressant, problématique parfois, de *Dj Bambi* : la transidentité interroge nos représentations de genre. On peut penser, comme l'écrivait Camille Corcéjoli qu'elle représente la possibilité de la fluidité, de ne pas se laisser enfermer. Auður Ava Ólafasdóttir elle, question de géographie, de génération, va en donner une représentation plus convenue. On fronce un rien des sourcils quand on lit la manière dont son personnage voit dans le féminin la curiosité, l'empathie, la culpabilité, mais aussi, hélas, la difficulté, au travail, de ne pas se laisser submerger par ses émotions. Bien sûr, il s'agit de se placer à hauteur de son personnage dont il convient d'écouter l'ordinaire, la simplicité et cette humilité sans supériorité aucune. Cependant, marqueur indéniable d'une époque dont c'est le réflexe, la construction de *Dj Bambi* systématise un peu les recherches sur internet du protagoniste. Des digressions éclairantes, forcément. On peut presque, inutilement cassant, y voir du remplissage. Pourtant, on entre ainsi dans le cœur du roman, dans son sujet véritable : le silence. Une journaliste, autrice également (toute ressemblance...) vient enquêter sur Logn et comprend que de cette existence est « normal », sans aspérité. Son récit, forcément, sera constitué de silence. Son frère, tous les jours, lui apporte son soutien tacite, dit peu, maladroitement parfois. Auður Ava Ólafasdóttir joue ainsi, comme on dit, sur la corde sensible. On peut se laisser prendre, le récit se découpe en courtes scènes souvent significatives, enlevées ; on y lit une histoire de l'Islande. Un récit aussi de dénis, la poursuite des silences revient à dire les évidences tues, le dialogue aussi qui se renoue avec tous ceux et celles ayant souffert des oscillations et dissimulations de Logn. Nous n'aurons que son point de vue — ses entretiens également avec l'écrivaine qui déstabilisent un peu l'économie narrative — qui font entendre le tacite et le touchant : une lente acceptation par une écoute du rejet, par peut-être une moins mauvaise compréhension de l'urgence, de la nécessité de ce choix par les proches. Auður Ava Ólafasdóttir évite cependant la candeur, son personnage continue de souffrir, de chercher comme nous tous un apaisement terminal. On en conserve, fugace, cette attention à l'infra-ordinaire, la vie telle qu'elle s'enfuit, se continue.



MA COLLECTION DE LIVRES

DJ Bambi

Publié le 26 novembre 2025 par HCh_Dahlem

Ma note

★★★ (bien aimé)

Ma chronique

Dans un corps qui n'est pas le sien

Audur Ava Ólafsdóttir signe avec DJ Bambi un roman d'une délicatesse rare. Elle retrace le parcours de Logn, 61 ans, qui refuse de mourir dans un corps qui n'est pas celui de la femme qu'elle se sait être. Un texte pudique, poétique et profondément humain sur la quête d'identité.

« Je ne demande pas grand-chose. Si je pouvais me réveiller femme et m'endormir comme celle que je suis, dans un corps qui me convient, j'aurais peu de raisons de me plaindre. Je serais satisfaite de la vie. Je ne demande pas des levers de soleil flamboyants, je m'accommode des visites quotidiennes du goéland argenté et des sales

types qui m'importunent sous les abribus. »

Logn, biochimiste spécialisée dans les cellules, ces plus petits éléments du corps humain, vient de s'installer dans une résidence pour personnes âgées. Elle a 61 ans. Le moral en berne. Les pensées suicidaires l'envahissent. Elle explore même les plages de Reykjavik, cherchant le lieu idéal pour se noyer.

Mais elle ne passera pas à l'acte. Pas maintenant. Pas tant qu'elle ne sera pas femme. Elle n'entend pas finir ses jours dans un entre-deux. Même si cela fait déjà cinq ans qu'elle attend d'être opérée. Son corps, cet étranger qu'elle a porté toute sa vie, doit enfin lui ressembler.

Autour d'elle, les liens se sont distendus. Son épouse Sonja lui a renvoyé ses affaires après trente-quatre ans de mariage. « Parfois plusieurs semaines s'écoulent sans que j'aie des nouvelles de mon fils unique. Et c'est généralement moi qui lui téléphone. (...) Après mon départ, Sonja a empaqueté mes vêtements et me les a fait livrer. Elle voulait aussi que je récupère notre lit conjugal, prétextant que je l'avais dupée tout au long de nos trente-quatre ans de mariage. »

Ses deux sœurs ont coupé les ponts. Elles l'ont même écartée du partage de l'héritage familial. Seul son frère jumeau Trausti lui reste fidèle. Il vient chaque midi lui apporter un plat cuisiné. Ils partagent un silence complice, celui de deux êtres qui se sont connus avant même de naître. « Nous formions un œuf qui s'est scindé en deux », lui rappelle-t-il.

Depuis toujours, Logn s'est sentie différente. Mal dans sa peau. Prisonnière d'un rôle qu'elle n'avait pas choisi. Elle s'est camouflée derrière un masque de virilité. Comme cette fois où elle est partie à Manchester avec des amis pour assister à un match de foot : « Quand nous sommes arrivés à l'Old Trafford Stadium, j'ai hurlé (...) Je suis devenue spécialiste en comportement masculin. Telle une femme incarnant un rôle d'homme dans une pièce de Shakespeare. J'ai réussi à les convaincre. J'étais l'un d'eux. C'était ma méthode pour survivre. »

En attendant l'opération, Logn se replonge dans ses souvenirs. Sa grand-mère adorée, ses années de DJ dans un bar du centre-ville, son mariage dans un costume rouge à paillettes, la naissance de son fils puis de sa fille. Toutes ces années de quête. Toutes ces années de dissimulation.

Quand Logn rencontre une ancienne camarade de classe devenue journaliste et écrivaine, cette dernière lui propose d'écrire ses mémoires. Une entreprise qui l'oblige à faire le bilan, à poser des mots sur ce long chemin vers elle-même.

C'est dans une palette minimaliste mais précise que le récit trouve son intensité.

L'écriture, calme et mesurée cache un drame profond sous une surface paisible. La romancière privilégie l'introspection patiente à l'aveu spectaculaire. Pas de pathos, même pour ce sujet sensible : la transition tardive. Juste une voix, juste et humaine. Le quotidien de Logn s'entremêle aux invasions de goélands qui peuplent la résidence. Ces oiseaux bruyants et agressifs deviennent une métaphore subtile. Ils occupent l'espace. Ils chassent les autres espèces. Ils imposent leur présence. Comme cette identité masculine imposée depuis l'enfance.

Après Miss Islande, Auður Ava Ólafsdóttir confirme son talent pour raconter les marges. Pour donner voix à ceux qu'on n'entend pas. Ce roman est un bijou d'humanité. Et de féminisme. Un texte qui nous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour devenir soi, que l'identité n'a pas d'âge.